

lement convaincus. L'espoir de former une Fédération a été détruit. C'est assurément la guerre civile qui s'y déroule à l'heure actuelle et c'est la tragédie de l'année.

Les observations des divers députés qui ont participé à la discussion cet après-midi montrent bien que cet état de choses a réveillé la conscience de la nation, à vrai dire de l'univers. Il est triste aussi de constater que les Nations Unies et autres organismes créés justement pour résoudre les problèmes entre nations ont été inefficaces, incapables ou hésitants à apporter une solution efficace pour mettre fin aux hostilités. Je ne puis m'empêcher de dire cet après-midi que je souhaite que nous soyons très conscients des événements d'autres parties du monde. Nous discutons pour savoir si en fait il y a génocide au Nigéria. Il suffit de voir ce qui se passe au Tibet pour comprendre que le génocide est une réalité dans ce pays. De façon méthodique, au gré des ans, les communistes chinois se sont employés à détruire la nation tibétaine, le peuple tibétain et la religion tibétaine.

Pour en revenir à l'Afrique, je voudrais parler d'une région que je connais encore mieux que le Nigéria, le Soudan où les peuples nilotiques du Haut-Soudan, au cours des dernières années, ont été victimes d'une suppression qui a coûté non pas des dizaines, mais des centaines de milliers de vies humaines. Malheureusement, la plupart des gens n'ont même pas conscience de cette suppression. Cet état de choses existe dans diverses parties du monde, mais sans trop nous préoccuper, ou sans même que nous le sachions. Il est bon cependant que nous sachions au moins un peu ce qui se passe au Nigéria et que cela nous préoccupe. Le débat cet après-midi a un énorme mérite, tout comme les réunions du comité, de même que le dialogue qui a eu lieu à travers le pays au cours des derniers mois. Je me demande cependant quelles initiatives nous aurions prises, ce que nous aurions su de la situation si ce n'était du voyage que le député d'Egmont (M. MacDonald) et de Greenwood (M. Brewin) ont fait au Biafra.

**L'hon. M. Richardson:** S'agit-il du voyage de 36 heures?

**M. Thompson (Red Deer):** Oui, il n'a peut-être duré que 36 heures, mais c'était déjà bien plus que le séjour de beaucoup de gens qui sont assez volubiles sur ce sujet. Une pareille visite ne donne peut-être pas une profonde connaissance de la situation, mais elle permet certes de se familiariser avec le problème, ce que j'aurais souhaité à tous les députés.

Néanmoins, monsieur l'Orateur, quelles que soient les raisons, il est bon, je le répète, que nous ayons tenu ce débat et que nous soyons au courant de la situation. Certaines remarques faites à la Chambre cet après-midi me préoccupent un peu, comme, par exemple, celles du député d'Ontario (M. Cafik), qui a essayé d'interpréter les motifs des membres du comité qui appartiennent aux partis de l'opposition. Il me semble qu'il a abaissé le niveau du débat.

**Une voix:** Allons donc!

**M. Thompson (Red Deer):** Tout le monde a le droit de faire respecter ses motifs et ses intentions. On a accusé certaines personnes de rechercher la publicité; à mon avis, elles ont simplement montré leur ignorance de ce qui se passe actuellement, et cela m'inquiète. Un des traits caractéristiques de la Chambre, je l'ai remarqué au cours des ans, c'est le respect mutuel dont les députés font preuve à l'égard de leurs motifs et de leurs convictions. J'espère que cela ne changera jamais. En écoutant les remarques du député d'Ontario, je n'ai pu m'empêcher de penser aux témoignages déposés devant le comité par des personnes comme M. Johnson, des missions presbytériennes; le major-général Wrinch, commissaire national de la Société canadienne de la Croix-Rouge; M. Roméo Maione, de la Canadian Catholic Organization for Development and Peace; M. Alan Grossman, de *Time Magazine*; M. Charles Taylor, du *Globe and Mail*; M. Keith Bezanson, de SUCO. Toutes ces personnes connaissent bien le Biafra; elles n'y ont pas passé seulement 36 heures. Elles savent quelle est la situation.

**L'hon. M. Sharp:** Et par M. Arnold Smith.

**M. Thompson (Red Deer):** Le ministre mentionne M. Arnold Smith, et j'allais parler de lui. Toutefois, il entre dans une catégorie légèrement différente.

**L'hon. M. Richardson:** Et par le général Milroy.

**M. Thompson (Red Deer):** Si les députés veulent bien me laisser parler je vais mentionner ces personnes.

**M. Bell:** Ils n'aiment pas cela.

**Une voix:** Allons donc.

**M. Thompson (Red Deer):** Je puis mentionner des gens comme M. Arnold Smith et le major général Milroy, des amis que je respecte beaucoup. En les écoutant, nous comprenions